

Chers amis,

Le monde ancien est passé. C'est en tout cas ce que nous dit l'apôtre Paul dans ce texte que nous venons d'entendre. Le monde ancien est passé.

Cette affirmation résonne en moi de manière assez forte et peut-être en vous aussi ? Je suis, en effet, une personne qui a un tempérament nostalgique, parfois mélancolique et mon présent, mon quotidien sont souvent remplis d'images du passé : la maison de ma grand-mère, les vacances en famille, l'odeur d'un gâteau ?

Peut-être certains d'entre vous sont-ils comme moi ? Peut-être que certains d'entre vous, au-delà de leurs souvenirs d'enfance, se sentent dans cette société qui est la nôtre aujourd'hui, un peu perdus, plus que nostalgiques donc, craintifs, fragiles, ne trouvant plus les repères rassurants d'autrefois.

C'est vrai que notre société est dure et que nous avons à composer avec beaucoup de difficultés et d'interrogations : le terrorisme bien sûr et tout ce qui l'engendre : folie des hommes, les injustices graves éparses dans le monde et à nos portes, la crise écologique, les crises identitaires religieuses et politiques etc... Le cocktail n'est pas réjouissant. On entend ici ou là que nous avons changé de civilisation... La question que je me pose est donc : « Quand on se sent de la civilisation précédente comment fait-on ? »

La réponse de se replier dans ses souvenirs n'est pas bien sûr satisfaisante parce que finalement elle n'est pas épanouissante pour nous non plus.

Le monde ancien est passé et Paul ne croit pas si bien dire dans son épître qui pourtant ne s'adressait pas à nous (ceci dit le monde ancien passe toujours et il ne prenait pas beaucoup de risque en écrivant cela !) **Voyons plutôt ce qu'il propose pour ne pas rester dans le passé et mourir avec lui.**

L'apôtre Paul nous parle de la mort de Jésus et nous parle de cette mort comme d'une **ouverture** et d'une **libération** pour nous-mêmes. Cette mort, en effet, a mis fin à deux écueils de la vie humaine et pas des moindres : celui de la préoccupation de son sort après la mort et celui des rapports entre le clergé et le peuple que cette même préoccupation induisait.

Pour dire les choses plus simplement : la voie du salut étant jusque-là établie sur le respect de règles strictes, le clergé était devenu à la fois pourvoyeur des lois et juge de leurs prochains. Le ciel était une question de mérite, et chaque croyant était donc tout occupé à construire, à mériter son propre salut.

Pour Paul, la mort de Jésus casse cette logique car elle témoigne que son amour, celui de Dieu, dépasse largement toute cette « économie » du salut. **L'affirmation centrale de l'Évangile est ici : Dieu aime chaque être humain.** Son amour, pour reprendre les paroles de Paul, nous étreint tous : vous et moi, les croyants et les non croyants, les gentils et les méchants, les victimes et leur bourreau. Jésus est mort pour tous, non pas pour effacer les « péchés » ou les crimes commis mais pour donner à chacun, c'est-à-dire à celui qui voyage avec une valise légère comme à celui qui voyage avec une valise lourde, mais pour donner la possibilité à chacun de trouver la voie de la réconciliation, de devenir un homme nouveau.

Un homme nouveau ?

L'homme nouveau c'est un homme et une femme libres. Libres parce que libérés du souci de lui-même ou du regard des autres. Souci de son utilité ? De sa valeur ? De ses capacités ? De sa dignité aux yeux de Dieu et aux yeux du monde.

L'homme (la femme) libre est un homme-une femme qui se sent digne parce que Dieu le rend digne et non lui-même. Il ne s'arrête plus à sa personne parce qu'il a moins besoin de reconnaissance, d'être rassuré sur lui-même (par sur le montant de son salaire, son statut social, la marque de son jean ou de sa voiture).

Le monde de l'homme et de la femme ainsi libérés est beaucoup plus large, leur ouverture d'esprit est moins étroite, grandie : la morale, le temps, la géographie, la

philosophie lui semblent plus large, il voit plus loin et plus grand parce que, défait de ses préoccupations personnelles. Des frontières conscientes et inconscientes s'ouvrent, il relève la tête et voit des choses nouvelles. L'homme et la femme libérés sont des hommes et des femmes qui quittent l'étroitesse de leur vie pour s'ouvrir **là l'universalité de l'humanité et la rejoindre dans ses besoins d'amour, de justice et de liberté.**

L'homme la femme libres dépassent ainsi la théologie et participent à la mise en œuvre d'une spiritualité.

Jésus est mort pour que tous les vivants ne vivent plus pour eux-mêmes. Dieu par le Christ nous a réconcilié avec lui et nous a confié le ministère de réconciliation.

Nous sommes donc réconciliés avec Dieu et avec nous-mêmes et ce même Dieu attend de notre part que nous contribuions à réconcilier le monde avec lui-même et avec Dieu.

Le texte que nous avons entendu a traduit le grec par ministère mais le terme exact employé dans l'Évangile est celui de Diaconie : il nous a confié la *diaconie* de la réconciliation, c'est-à-dire le *service* de la réconciliation.

Ici je dois admettre que l'Église catholique a fait un pas de plus que les protestants, car la réconciliation a déjà été élevée au rang de sacrement.

Mais nous pratiquons par défaut un même œcuménisme autour du service, de cette diaconie car elle n'est pas, elle, ni chez les protestants ni chez les catholiques, un sacrement. Il me semble pourtant que la diaconie pourrait répondre aux « canons » des sacrements. Définition de *eglise-catholique.fr*

Ainsi le sacrement est un « événement de salut » dans lequel le Christ lui-même agit et nous rejoint dans des situations particulières de notre vie.

Je vous rassure, en suggérant que la Diaconie pourrait être reconnue comme un sacrement, je ne me prends ni pour le pape ni pour nos instances synodales réformées, c'est une appréciation personnelle que je permets de partager avec vous.

C'est que j'entends cet appel à se mettre au service de la réconciliation avec cet arrière fond évangélique du passage (que vous connaissez sans doute) de Matthieu 25 : Jésus y dit qu'à chaque fois que l'on donne à manger à quelqu'un qui a faim, à boire à celui qui a soif, que l'on accueille l'étranger, que l'on habille celui qui est nu, que l'on visite un malade ou un prisonnier, c'est à Dieu lui même qu'on le fait. (Matthieu 25).

Il y a donc bien une grâce, un signe du salut qui agit chaque fois que nous sommes au service des autres.

Le service de réconciliation dépasse nos lieux d'Eglise (qui ne sont pas des lieux de vies mais des lieux de passages), il nous envoie dans le monde, dans ce monde « sécularisé » où il y a tant à faire ! Nourrir, vêtir, accueillir, visiter, bien sur, mais bien plus aussi : rassurer, proposer d'autres chemins de reconnaissance, ceux qui ne passent pas par la position sociale, le pouvoir, l'argent par exemple... parler de la beauté de la vie et de la joie qu'il y a aussi à vivre malgré les difficultés de la vie, sa cruauté, parfois même aussi. Etre des vecteurs d'espérance de foi et d'amour pour reprendre d'autres propos de Paul.

Je crois profondément que la vocation commune de nos églises est de libérer les hommes et les femmes du souci d'eux-mêmes en les réconciliant avec Dieu, et de les envoyer de par le monde pour participer, servir à une réconciliation que nous croyons nécessaire, indispensable non pas seulement du côté religieux, qui est toujours personnel, mais aussi dans le monde avec tous ceux qui partagent le goût de la justice, de l'amour et de la liberté, de l'humanité tout simplement.

C'est déjà ce qu'elles font en de nombreux endroits, ici à Bordeaux et Mérignac en encourageant les engagements bénévoles au CAO ou à l'association Solidarité Logement Bordeaux Boulevard. Merci aux prêtres et un grand merci à l'association Saint-Vincent de Paul.

Chers amis, frères et sœurs, du point de vue de Paul le monde ancien est ainsi passé. L'homme nouveau est libre.

Hélas les archaïsmes de ce monde passé sont toujours là. Nous faisant parfois douter, parfois nous replier sur nous-mêmes, chercher des repères qui s'érigent en muraille entre les uns et les autres ou ruminer le passé.

Si une forme de nostalgie est touchante voire même attachante, parce que profondément humaine, nous ne devons pas oublier deux choses :

- La première c'est que le Jésus reviendra et que c'est dans l'avenir que cela va se passer. C'est devant nous.
- La seconde c'est qu'il est très égoïste de vivre dans et du passé. Nos enfants et nos petits enfants ont besoin d'être accompagnés dans le présent et nous devons leur donner confiance en l'avenir qui reste toujours à redécouvrir et reconstruire. Nous devons leur donner des repères, les repères que souhaitons, que nous serons.

Amen.

Prédication du pasteur Nina Liberman

Célébration œcuménique – Semaine de prière pour l'unité des chrétiens

église St Augustin Bordeaux/Mérignac le 22 janvier 2017